

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli
Collaborateurs : Ch. Paradass, S. Rampa, S. Tribolet
Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
Journal de Psychiatrie
n° 4 - Tome XIV - Mai 2001

(ne peut être vendu séparément)
Pour les mentions légales relatives au
présent supplément consulter l'édition
de Nervure.

Y. Tyrode*

Guillaume de Broutet et le traitement moral : un précurseur avignonnais

1^{ère} partie

LIVRES

La surprise, chatouille de l'âme

Daniel Marcelli
Albin Michel

Nous constatons, couramment, que la clinique psychologique et psychanalytique ne peut plus créer de néologismes : par rigueur ? par manque de nouveauté ? Pourtant la « surprise », sans être un mot nouveau, fait son apparition ici dans le champ de la psychologie pour éclairer le développement de l'enfant, à travers les jeux de « surprise » entre la mère et le bébé. L'auteur développe un regard sur ces jeux si anodins, si ordinaires entre la mère et le bébé, pour y voir la préforme de l'étonnement et de la joie, du désir de connaître. Plus encore, la jouissance partagée de la mère et du bébé apparaît comme le modèle de la relation amoureuse à tous les sens du terme. L'auteur décrit, tout au long de l'ouvrage, ces scènes de montée progressive de l'excitation, de chatouille et de détente satisfaites, où la mère et l'enfant apprennent à se découvrir, et aussi à se dépasser l'un de l'autre. La relation mère-enfant, souvent décrite comme symbiotique, fusionnelle, du moins au début, est aussi l'apprentissage de la séparation. L'impossible de la surprise ou la surprise jugulée, arraisonnée, voilà l'emprise et la maîtrise qu'utilisent certaines relations, ou certaines organisations psychiques. Pour le pervers, défini quelquefois par « l'impossibilité de déplaisir », c'est « l'impossibilité de la surprise » qui représente la clinique la plus parlante : quoi de plus ennuyeux en effet que la répétition du scénario pervers, que la recherche vaine et sans cesse renouvelée de ce qui pourrait surprendre et rajouter au plaisir. Le passage de l'adolescence peut laisser de telles traces, rarement il est vrai, mais, transitoirement, emprise et maîtrise dominent, pour traverser les mouvements les plus intenses, reléguant la surprise à des périodes plus stables de la vie. Ces quelques lignes sont trop succinctes, pour laisser au lecteur la surprise de la découverte d'un tel livre, à la fois didactique sur le développement de l'enfant et de l'adolescent, et original en même temps.

M.J. Guedj

Au bonheur des pères

Stéphane Daniel
Bayard

Stéphane Daniel a su dépeindre avec beaucoup de délicatesse la palette complète des émotions par lesquelles passe un jeune père tout en suscitant le rire presque à chaque page. S'il réussit ce tour de force, c'est sans aucun doute grâce à ses trouvailles d'écriture qui rendent cette lecture jubilatoire.

Entre Daquin et Pinel, Guillaume de Broutet, avignonnais, apparaît comme une figure méconnue de l'histoire de la psychiatrie pour la période pré-révolutionnaire. Ce travail vise à cerner l'homme dans sa biographie et son œuvre.

Notre recherche a permis d'identifier en 1993 le rôle éminent de ce Recteur des Pénitents Noirs de la Miséricorde (œuvre de charité vouée aux prisonniers et aux aliénés) et administrateur de l'hospice des insensés d'Avignon dans les suites de François Manne⁽¹⁾. La récente publication de Michel Caire apporte un éclaircissement précieux par la découverte d'un manuscrit de 1794 où Broutet énonce sa méthode du traitement moral appliquée aux patients avignonnais. Il était le contemporain de J.-B.-J. Gastaldi⁽²⁾, son médecin-consultant, qui allait précéder Royer-Colard et Esquirol à Charenton. Hygiéniste, adepte des soins institutionnels, de la musicothérapie et du développement des traitements moraux en complément des traitements physiques, il a fait plus que libérer de leurs chaînes les malades et les prisonniers graciés : administrateur discret sous la cagoule et écrivain anonyme de par ses vœux, il a contribué à l'humanisme psychiatrique et mérite, à ce titre, une place de premier plan parmi les pionniers de la psychiatrie des Lumières.

BIOGRAPHIE

Les références historiques

Le comte de Broutet apparaît comme une personnalité énigmatique sur laquelle il a été malaisé, dans un premier temps, de réunir des éléments fiables⁽²⁾. Cité dans le dictionnaire biographique de Barjavel, il n'y est décrit que très sommairement par une note de Moutte, érudit régionaliste du XIX^{ème} siècle : « Mort vers 1816 à Avignon, bienfaiteur de l'Hôpital Sainte-Marthe de cette ville où une inscription rappelle ses bonnes œuvres ». Cette notice le signale également comme l'auteur anonyme de « la science de la santé, soit pour le moral soit pour le physique ».

En ce qui concerne la date de sa mort, celle-ci était, en fait, indubitablement postérieure à 1816 puisque nous avons retrouvé un pamphlet daté de 1817, publié à compte d'auteur, portant sur les protestations de Broutet concernant une récente interdiction préfectorale de

présenter le défunt la tête découverte pour le cortège mortuaire des pénitents enterrant un de leurs confrères (2). Une autre preuve du caractère erroné de décès proposée était également fournie par la plaque relevée par Moutte sur la façade principale de l'hôpital Sainte-Marthe. Celle-ci est toujours en place, à gauche de l'entrée principale, parmi d'autres, provenant des divers bienfaiteurs de cette institution charitable et vénérable. Elle porte la mention des rentes et propriétés offertes par testament par Guillaume J.-Veran Broutet, indiqué comme décédé le 3 décembre 1817 (attribution du bâtiment à l'université

insensés, âgé de 78 ans, né en cette ville, fils célibataire de Déf. Joseph Guillaume de Broutet et de Magdelaine-Michelle Desandré, est décédé hier à 8 h du soir, dans sa maison d'habitation sise rue Peirolerie, Isle 98, n°29 (...).

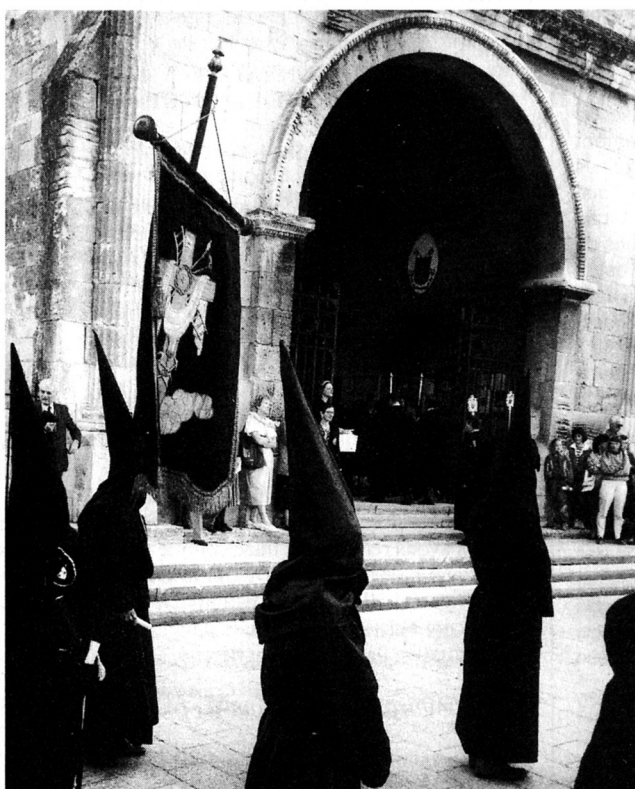
Guillaume de Broutet est donc mort, à l'âge de 78 ans, le 3 novembre 1817.

La tourmente révolutionnaire

La période biographique la plus remarquable de la vie, en tous points exceptionnelle, de ce noble avignonnais concerne son sort et son destin lors des troubles liés à la Révolution Française pendant la Terreur sur Avignon et le Comtat Venaissin.

Après la proclamation du rattachement à la France, le 14 septembre 1791, par l'Assemblée Nationale, de nombreuses péripéties parfois sanglantes devaient avoir lieu avec plusieurs épisodes dramatiques comme le massacre de la Glacière. Maignet, montagnard et ami de Robespierre, est envoyé comme représentant en mission de la Convention dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse. Dans ce contexte de l'instauration de la Terreur, Guillaume Broutet devait être arrêté, parmi tant d'autres, car noble et riche, et incarcéré dans les prisons avignonnaises (probablement au Palais des Papes, rebaptisé en cette période Fort d'Avignon). Maignet obtint la création d'un tribunal révolutionnaire d'exception qui s'installe à Orange et siège aussitôt sans désespérer pour juger les milliers de citoyens et de citoyennes placés en état d'arrestation sur les deux départements : du 1^{er} messidor An II au 17 thermidor An II, en un mois et demi, sur 583 jugements, 332 condamnations à mort allaient être prononcées et immédiatement exécutées avec l'aide infatigable de la guillotine installée sur place.

Dans la charrette qui le conduisait d'Avignon à Orange le 17 thermidor an II (4 août 1794), pour être présenté à cette Commission Populaire d'Orange siégeant en Tribunal Révolutionnaire, Broutet se préparait à une exé-



Basilique d'Avignon « Grande maintenance des pénitents »

d'Avignon n'a pas entraîné, dans le cadre de réfections importantes, la disparition de ce dernier témoignage).

En fait, aucune de ces diverses dates n'est exacte, comme si le halo d'ombre et de discrétion, qui avait accompagné Broutet tout au long de sa vie, s'était prolongé à l'heure de sa mort. Nous devons à Michel Hayez, directeur des archives départementales du Vaucluse, la réponse définitive à cette question. Ainsi qu'il apparaît dans le registre d'état civil d'Avignon n° 810 de l'année 1817, à la date du 4 novembre, Guillaume de Broutet « (...) membre du conseil municipal et de la commission administrative de l'hospice des

*Psychiatre, Expert agréé par la Cour de Cassation en neuropsychiatrie, 3^{ème} Secteur de Psychiatrie Générale du Vaucluse, Centre Hospitalier Spécialisé, 84143 Montfavet.